

Slovénie

Transition numérique en plein essor

Mathieu POUILLON¹

Du 12 au 16 novembre dernier, une délégation de dix-huit personnes s'est envolée pour la Slovénie, pour une visite d'étude relative à la transition numérique. Parmi elles, des directeurs d'établissement, des enseignants du fondamental et du secondaire, et des représentants du SeGEC. Cette visite est la première d'une série de quatre voyages, avec pour objectif de découvrir ce que les établissements scolaires mettent en place pour s'ajuster aux (r)évolutions technologiques de la société et les intégrer dans les pratiques pédagogiques.

La Slovénie en est au même stade que la Belgique, en ce qui concerne la gestion de la transition numérique par les acteurs de l'enseignement. Elle rencontre les mêmes difficultés structurelles et humaines. Selon les personnes rencontrées, c'est le manque de compétences (réelles, mais surtout perçues) des enseignants et des directions qui constitue le frein le plus important.

Matériel

Sur le plan matériel, c'est une seule et même agence (Arnes) qui coordonne la stratégie de développement du réseau slovène d'éducation et de recherche. En 2017, Arnes a commencé à mettre en œuvre un programme quadriennal pour la mise en place d'une infrastructure des TIC dans l'éducation, baptisé *SIO-2020*.

Le programme cofinance la mise en place de réseaux sans fil et l'achat d'équipement

par les établissements d'enseignement, qui ont ainsi accès à un service technique de qualité et à différentes ressources telles que *Moodle*, *Office 365* ou encore *Eduroam*, ainsi qu'à des ressources propres développées par Arnes. Chaque étudiant reçoit un identifiant unique qui le suit pendant toute sa scolarité dans un même niveau, même s'il change d'établissement, ce qui, d'un point de vue statistique et analyse des parcours scolaires, devrait s'avérer intéressant.

Mais si les écoles slovènes visitées sont bien équipées pour le développement des TICE (projecteurs dans les classes, réseau wifi correct, salles informatiques, etc.), peu d'enseignants intègrent le numérique dans leurs pratiques pédagogiques. D'après plusieurs experts rencontrés sur place, la question de l'attitude face à la technologie est prépondérante. ■

Enseigner en Slovénie

La formation initiale des enseignants, tous niveaux confondus, dure 5 ans. Sur le terrain, un mentor (enseignant chevronné) accompagne le professeur débutant lors de sa première année.

Il n'existe aucune obligation, pour les enseignants, de suivre des formations en cours de carrière. Ce sont des incitants financiers qui les y encouragent. Un grand nombre de formations sont axées sur les TICE et sont parfois organisées sous forme de MOOC ou en blended learning². La plupart d'entre elles sont modulaires, articulées les unes aux autres, et représentent l'équivalent de 30 à 60 heures de formation.

Les écoles sont pensées de façon à favoriser la rencontre entre étudiants, le coworking, le vivre-ensemble. La pédagogie par projets est prépondérante de la maternelle au supérieur, individuellement et en groupe, en complément et en support des cours plus traditionnels. Les projets, encadrés chacun par un enseignant tuteur, ne sont pas évalués systématiquement. Les étudiants ne sont pas pénalisés s'ils n'aboutissent pas, ce qui modifie le rapport à l'erreur. Les cours commencent entre 7h30 et 8h et finissent à 14h-14h30. Les journées



Photo : Bruno MATHELART

comprennent 6 à 7 périodes de cours de 45 minutes. Les étudiants ont des activités extrascolaires l'après-midi (sport, dessin, danse, musique, technologie, etc.). Tous les étudiants savent lire la musique, qui fait partie du cursus scolaire.

Actuellement, les établissements d'enseignement secondaire général (Gymnasium) perdent leurs élèves au profit des lycées techniques. La pénurie constatée dans les métiers techniques incite beaucoup de jeunes à s'orienter vers cette formation. Les Slovènes ne parlent pas d'enseignement « de qualification », mais bien « vocationnel ». Moyennant la réussite d'un complément à la dernière année d'études, les jeunes qui en sont issus ont accès à tous les types d'enseignement supérieur, même universitaire.

Les lycées techniques, comme les écoles supérieures, organisent des formations pour adultes en horaire décalé, mais les coûts qui y sont liés sont énormes et entièrement à charge des apprenants.

1. Conseiller technopédagogique pour la Fédération de l'Enseignement de promotion sociale catholique

2. Formation mixte, qui combine e-learning et présentiel